Quelques enjeux d'une approche discursive des faits de langue

Autor(en): **Mondada, Lorenza**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **- (1994)**

Heft 1

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-870530

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

QUELQUES ENJEUX D'UNE APPROCHE DISCURSIVE DES FAITS DE LANGUE

La notion d'«objet de discours» permet de reconnaître la dimension dynamique dues faits de langue et de réfléchir à l'observabilité de certains processus discursifs. Les enjeux d'une telle approche sont illustrés à travers des exemples de textes et d'interactions verbales où se manifeste l'instabilité constitutive des objets de discours, à décrire moins en référence à des structures linguistiques préétablies que par rapport à la façon dont ils se déploient dans leur émergence et leur accomplissement.

Le but de cet article est d'illustrer quelques-uns des enjeux d'une approche discursive en linguistique, en les situant dans une perspective générale et en argumentant sur la base de données empiriques. C'est la notion d'*objet de discours* qui nous permettra à la fois de réfléchir à une conception possible du discours et d'indiquer des pistes d'analyse.

1. Expliciter des conceptions du discours

Une des activités de l'énonciateur consiste dans la délimitation et l'organisation de ce à propos de quoi il énonce son discours : de cette façon, il construit des objets de discours, qui, en se développant séquentiellement, constituent des configurations dynamiques[1].

La reconnaissance de la dimension discursive des objets renvoie au fait que les usages linguistiques construisent des univers discursifs qui ne sont ni des donnés extérieurs, ni des entités dotées d'une existence préalable ou indépendante, mais qui émergent et se constituent sym-

---

1. Nous développons la notion d'*objet de discours* dans L. MONDADA, *Verbalisation de l'espace et fabrication du savoir: Approche linguistique de la construction des objets de discours,* thèse, Université de Lausanne, Faculté des Lettres, janvier 1994.

boliquement et intersubjectivement. De même, les objets qui le peuplent ne sont ni stables ni fixes, mais évoluent, se transforment, disparaissent ou réapparaissent incessamment, selon leurs modalités de formulation et de développement, selon des processus d'ajustement intersubjectif, selon leurs adéquations à des contextes locaux et contingents — selon des processus multiples qui sont appréhendés en tant qu'ils laissent des traces dans l'organisation et la forme du discours lui-même.

Les objets de discours relevent donc d'une approche linguistique qui, en refusant de décontextualiser ou d'idéaliser les données de la langue, intègre leur observation et description dans une conception spécifique du discours. Cette démarche est relativement récente dans la discipline, qui pendant longtemps a privilégié presque exclusivement la phrase comme unité maximale, contraignant ainsi fortement les phénomènes à analyser, constitués de phrases fabriquées par le linguiste et soumises à ses jugements intuitifs, concernant notamment leur grammaticalité. Cette délimitation des données et des unités pertinentes a permis à la linguistique de développer des approches formelles efficaces du système d'une ou de plusieurs langues, voire du langage en général. Le prix à payer toutefois a été la réduction des faits de langue à un ensemble de règles ou de structures potentielles détenues par un sujet idéal, ainsi que la réduction des usages linguistiques à une application imparfaite du système, marquée par des tares, des erreurs et des dysfonctionnements. Si cette conception a permis à la linguistique de développer des outils explicites, rigoureux, efficaces, que d'autres sciences humaines n'ont pas manqué de lui envier ou de lui emprunter, elle a aussi éloigné la discipline des faits de langue empiriques qu'elle était censée partager avec elles : tout en garantissant une autonomie et une clôture disciplinaire, la langue des linguistes n'avait que peu de chose en commun avec celle à laquelle étaient confrontés les locuteurs et, explicitement ou implicitement, les autres sciences humaines.

L'essor des courants linguistiques s'occupant du discours a permis de ramener la discipline sur le terrain des manifestations empiriques et contextuelles de la langue, des données recueillies dans des situations sociales concrètes, qu'il s'agisse de textes ou d'interactions verbales. Ce déplacement a comme conséquence fondamentale d'imposer une redéfinition des catégories linguistiques, qui, produites à partir de l'examen de la phrase décontextualisée, ne maintiennent pas nécessairement leur validité lorsqu'il s'agit de traiter du discours, et qui ne peuvent être adaptées à cette dernière entité par simple ajout de nouvelles composantes ou modules d'analyse.

Toutefois, si un certain consensus existe quant à la nécessité de dépasser le niveau phrastique, il éclate dès qu'il s'agit de définir la notion de discours. On peut, très succintement, opposer sur ce point la tradition européenne, ayant surtout travaillé sur des écrits à fortes déterminations institutionnelles, comprenant le texte comme prenant sens par rapport à des contraintes génériques, et la tradition anglo-américaine, ayant surtout travaillé sur l'oral en contexte, concevant le discours comme se construisant selon des règles de mise en séquence et sur la base de savoirs partagés. De notre côté, poursuivant une analyse à la fois du texte et de l'interaction, nous utilisons le terme de discours comme un hyperonyme les comprenant tous deux sans pour autant les confondre, renvoyant à un objet empirique, sélectionné et transcrit par l'analyse, indissociable du contexte qu'il contribue à forger et qui est appréhendé moins selon des déterminations extérieures que par les dimensions qu'il rend lui-même observables en les marquant comme pertinentes.

Parallèlement à ces tentatives de définition des phénomènes discursifs à étudier, il existe plusieurs manières de concevoir globalement le discours et son fonctionnement. L'explicitation de ces conceptions concerne les sciences humaines dans leur ensemble, bien que chaque discipline adopte ensuite des outils spécifiques pour en étudier les manifestations. En effet, les sciences humaines sont, qu'elles le reconnaissent ou non, constamment confrontées au problème de la prise en compte du discours : que ce soit lors de l'observation de leurs phénomènes, à travers l'interrogation de textes, le recours à des paroles d'informateurs ou l'étude de situations de communication, ou que ce soit dans le recours, propre à toute production scientifique, au discours pour communiquer les résultats obtenus, dans des articles scientifiques, des communications à des colloques ou des échanges informels entre chercheurs. Les sciences humaines sont donc au moins doublement confrontées à une conception du discours, dans l'observation de leur objet et dans la formulation de leur savoir.

Or, deux conceptions peuvent être opposées, fondées sur des présupposés radicalement différents. La première est une *conception représentationnaliste* du discours, conçu comme un véhicule neutre et transparent dont la fonction première est la transmission des informations : cette vision implique le plus souvent une intentionnalité communicative du locuteur et le partage d'un code comme condition du bon fonctionnement du discours, l'information étant d'abord codée par le locuteur et ensuite décodée symétriquement par son interlocuteur. Cette conception apparaît aussi bien dans les métaphores du langage quotidien (par exemple : «il sait très bien faire passer ses idées»), que

dans les théories savantes, explicitement dans les théories «télégraphiques» de la communication et implicitement dans de nombreuses enquêtes qui posent des questions à des informateurs pour en connaître les opinions ou les pratiques. Une vision alternative se base par contre sur une *conception interactionniste et praxéologique* du discours, qui le conçoit comme constitutivement lié aux situations où il apparaît, comme émergeant au fil d'un travail de négociation, de construction interactive, d'élaboration collective, comme s'ordonnant de façon endogène au cours de son accomplissement pratique. Cette conception auto-organisationnelle traite les objets de discours, les compétences, les interlocuteurs, les contextes comme n'étant pas prédéfinis ou donnés à l'avance, mais comme se constituant mutuellement et localement : elle ne repose pas sur le présupposé d'un monde objectif et stable, mais sur celui d'une intersubjectivité elle-même à construire. Alors que la première conception tend à faire du discours un produit stabilisé sinon statique, la deuxième le considère comme un processus dynamique.

Selon ce dernier point de vue, les objets de discours ne peuvent être décrits par des valeurs de vérité évaluant leur conformité à des entités ou à des propriétés indépendantes du discours qui les dit. Au contraire, ils sont décrits comme étant liés à la façon dont le locuteur s'approprie de la langue dans l'énonciation, aux ajustements interactifs, aux interdéfinitions de la situation, à son développement séquentiel au fil du discours. Tous ces processus dynamiques laissent des traces linguistiques, que ce soit au niveau des marques énonciatives, des reformulations et des corrections, des marqueurs de structuration du discours, des modifications de traits sémantiques pertinents, des formats conversationnels choisis. C'est précisément l'instabilité constitutive des objets de discours, due à leur indétermination initiale et à leur mise en forme contextuellement adéquate, qui est ainsi marquée — ce marquage fonctionnant comme une ressource exploitée par les locuteurs dans leur gestion du discours, et aboutissant en retour à une interrogation, voire à une problématisation, du système même de la langue[2].

---

2. La conception transparente du discours est issue en partie du fait que dans les activités quotidiennes, les processus d'interaction, le partage d'un savoir ou d'une langue et les pratiques interprétatives sont souvent assurés par des routines qui les rendent évidents et aproblématiques, au point de les rendre «vus sans être remarqués». Par contre, il suffit d'un obstacle pour que ces évidences soient suspendues, pour que s'impose l'opacité du discours, pour que la façon dont elles sont construites soit (re)marquée et interrogée. Voir A. SCHUTZ, *Studies in Social Theory (Collected Papers vol. II),* The Hague : Nijhoff, 1964; H. GARFINKEL, *Studies in Ethnomethodology*, New Jersey : Prentice Hall, 1967.

Nous en donnerons quelques exemples, volontairement choisis dans des contextes d'énonciation très différents entre eux, potentiellement partagés avec d'autres approches en sciences humaines, allant de textes élaborant des objets de discours visant la construction d'un savoir, à des interactions produisant des objets de discours adressés à des enquêteurs, à des situations où la formulation des objets de discours manifeste des processus d'acquisition linguistique — situations qui ont en commun d'offrir des manifestations de l'instabilité des objets de discours.

2. *Elaboration textuelle d'objets de savoir dans les dynamiques descriptives*

Prenons comme premier exemple une description urbaine :

(a) Le Port d'Otrante est petit, mauvais par sa forme, et plus mauvais encore par son état actuel qui ne permet aux vaissaux d'en occuper que l'entrée; ce n'est plus qu'une rade fort peu sûre, le fond étant comblé de sable; il est cependant certain que par sa situation il pourroit être le premier port de l'Adriatique[3].

L'objet de discours est ici d'abord introduit par un article défini, qui le traite comme faisant partie d'un savoir encyclopédique aproblématiquement actualisé et partagé. Toutefois l'expansion descriptive qui suit transforme l'objet : la prédication de trois propriétés négatives (dimensions, forme, état) enrichit moins l'objet de départ qu'elle ne le met en question, en lui ôtant ses caractéristiques habituelles. Ce processus aboutit à une reformulation de l'objet (de «port» à «rade»), comme si les conditions requises pour la première dénomination n'étaient pas remplies ou se révélaient insuffisantes après analyse. Cette transformation de l'objet va de pair avec une réflexion sur la langue et sur l'emploi des dénominateurs, sur les traits sémantiques qui en fondent la pertinence. La description ne repose pas sur la stabilité de l'objet, mais le modifie au fil de son déroulement séquentiel, manifestant ainsi les opérations discursives qui sont effectuées sur lui. Dans l'exemple cité on procède d'abord à un déclassement de l'objet par la reformulation, tout en continuant ensuite à renvoyer à la dénomination initiale, par le pronom anaphorique «il» qui introduit une propriété positive (situation) et opère une restabilisation de l'objet.

---

3. Les exemples cités sont tirés d'un corpus de relations de voyage des XVIIIe et XIXe siècle (a: Saint-Non; b: Haussez; c: Humboldt; d: Capus); d'un corpus d'entretiens en milieu urbain (e: Paris-Marais; f: Lausanne); d'un corpus de conversations enfantines (g: François) et de conversations exolingues (h: European Science Fondation).

Loin d'être manifesté par un lexème qui fonctionnerait comme un label immuable et qui serait descriptible par un noyau sémique stable, nécessaire et suffisant, l'objet de discours est susceptible de voir transformées ses dénominations et explicitées ses dimensions pertinentes, selon des procédures comportant des variations[4].

La destabilisation de la formulation initiale peut être totale, jusqu'à porter à la négation de l'objet, comme dans les exemples suivants :

(b) [à propos de Salerne] Sans port (car on ne peut donner ce nom à une crique formée par un mauvais môle) son commerce est presque nul.

(c) Depuis le Pino du Dornajito jusqu'au cratère du volcan, on continue de monter sans traverser une seule vallée, car les petits ravins (barancos) ne méritent pas ce nom. Aux yeux du géologue, toute l'île de Ténériffe n'est qu'une montagne dont la base presque elliptique est alongée vers le nord-est, et dans laquelle on distingue plusieurs systèmes de roches volcaniques formées à des époques différentes. Ce que dans le pays on regarde comme des volcans isolés, tels que Chahorra ou Montana Colorada et la Urca, ne sont que des monticules adossés au Pic et qui en masquent la forme pyramidale.

La dénomination des objets n'est ici posée que pour être niée : le processus de transformation introduit dans l'exemple (a) est mené à bout. C'est la reformulation du terme initial qui fonctionne comme descripteur. L'aspect métalinguistique du processus est explicité : la dénomination est un acte de langage, qui n'est ici pas actualisé. Toutefois le recours à la négation des dénominateurs manifeste le processus en cours et utilise cette manifestation comme une ressource descriptive. Comme dans le premier exemple donc, les catégories dénominatives continuent d'être présentes, ne serait-ce qu'en creux.

L'explicitation de leur problématisation peut être ultérieurement développée, comme dans ce fragment :

(d) On nous dit qu'à quelques taches[5] en aval de Kilif se trouve une belle et grande forêt, vierge avec de beaux arbres; une autre, non moins belle, se trouverait sur notre route, à 7 taches en amont. Les Bokhares, évidemment, exagèrent. Ils n'ont jamais vu de forêt dans notre sens du mot, et ce qu'ils appellent ainsi n'est qu'une bordure d'arbres le long d'une rivière. Cela, sans doute, a fait dire à Vambéry qu'une forêt étendue se trouvait entre Samarkand et Bokhara. Je n'ai pas vu une seule forêt en Asie centrale, en dehors des pentes magnifiquement boisées du Tian-Chan, dans le Semiretchié.

---

4. Cf. la critique de la sémantique structurale classique que fait F. RASTIER, *Sémantique interprétative*, Paris : PUF, 1987.

5. Unité de mesure de la distance.

La dimension sociale de l'acte de dénomination des objets est ici explicitée, dans l'interrogation d'usages linguistiques autres, faisant dépendre la dénomination d'un réseau d'énonciateurs plus ou moins crédités («on», «ils», «nous», «je»): la variabilité n'est plus rapportée à l'objet mais aux discours portant sur lui. La dénomination est complètement opacifiée : loin de permettre une référence transparente à un objet institué comme extérieur et objectif, elle implique une problématisation des perspectives et des points de vue.

Dans tous les cas on a donc à la fois utilisation et négation ou transformation d'une catégorie lexicale («port», «vallée», «forêt»). Au lieu d'être défini par un nombre limité de traits constituant son noyau stable, le lexème apparaît ici au contraire comme co-construit dans un contexte énonciatif particulier qui implique une réanalyse de ses propriétés, elles-mêmes conçues non plus comme des catégories abstraites et a priori mais s'élaborant selon l'acte de dénomination particulier en cours.

Les enjeux de cette instabilité sont de taille : les exemples cités jusqu'ici sont tous tirés de relations de voyage de scientifiques ou d'érudits se proposant une description savante des lieux parcourus. Sont donc en jeu les catégories pertinentes pour décrire l'objet de discours qui se spécifie ici comme un objet de savoir : ces catégories ne valent pas que pour lui mais l'insèrent dans un réseau catégoriel et classificatoire constituant la trame d'un savoir spatial plus général. Le fait de reconnaître ou non un port à Salerne (b) a des implications dans la lecture économique que l'on fera des potentialités commerciales de la ville ; le fait de ne pas reconnaître des vallées sur son parcours (c) avalise la thèse d'une seule structure géologique pour l'île de Ténériffe. Au lieu de l'utilisation de grilles catégorielles a priori (celles des statistiques ou celles des *Instructions aux voyageurs* rédigées par les académies scientifiques de l'époque), c'est de l'élaboration des catégories en train de se faire et de se défaire qu'il est question ici.

Ces processus sont très proches de ceux que les ethnologues des sciences ont observé dans les laboratoires comme caractérisant les pratiques et les discours des chercheurs aux prises avec des interprétations et des manipulations pratiques et locales des objets de savoir[6]. Là aussi les objets de discours qui deviendront ensuite des faits scientifiques, prennent forme au fur et à mesure de leur déploiement : Garfinkel, Lynch et Livingston par exemple décrivent le processus

---

6. Voir par exemple *Science Observed: Perspectives on the Social Study of Science,* éd. K. Knorr-Cetina, M. Mulkay, London : Sage, 1983.

pratique de découverte d'un pulsar par une équipe d'astronomes lors d'une nuit d'observation comme l'élaboration ordonnée des descriptions, des réparations, des écarts, des modifications occasionnelles et localement motivées de la forme de ce qui sera finalement un pulsar. Dans les pratiques instrumentales et conversationnelles des chercheurs, le pulsar émerge après une série de transformations : «somehow it was "evolved" from an evidently-vague IT which was an object-of-sorts with neither demonstrable sense nor reference, to a "relatively finished object". Some-how an evidently-vague IT became another object, the relatively finished work of the optically discovered pulsar[7]». Le processus de fabrication d'un objet scientifique comporte, en cas de succès, une stabilisation de l'objet, dont l'objectivité est à la mesure de l'absence de mises en question, qui peuvent toutefois constamment ressurgir à travers des controverses scientifiques. L'instabilité est donc un phénomène transversal, qui peut être étudié au niveau des opérations linguistico-discursives comme à celui de processus sociaux et cognitifs plus larges.

3. Construction interactive des objets de discours dans l'entretien

L'instabilité des objets de discours impose de prendre en considération les méthodes, les pratiques informelles, les procédures par lesquelles les énonciateurs formulent contextuellement leurs objets : ceci vaut pour le discours savant comme pour le discours quotidien. Les deux se rencontrent de façon exemplaire dans les entretines d'enquêtes consistant avec un informateur, dont nous donnons ici en exemple un fragment initial :

(e) 1A: c'est bon / alors euh:: c'est pas euh un questionnaire hein c'est vraiment euh euh comme ça au fil de la conversation mais ce que je veux vous demander comme je vous l'avais dit au téléphone c'est euh que vous me parliez de: votre vie ici
2B: ma vie ici. dans le quartier
3A: c'est-à-dire dans le quartier hein la la vie du quartier euh quand vous êtes arrivé: mais par rapport toujours un peu votre votre vie mais par rapport au quartier \
4B: d'accord.. euh c'est un c'est un un euh.. c:c'est du quartier que vous voulez que je vous parle /
5A: oui

7. H. GARFINKEL, M. LYNCH, E. LIVINGSTON, «The Work of a Discovering Science Constructed with Materials from the Optically-discovered Pulsar», *Philosophy of the Social Sciences*, 11/2 (1981), 135.

6B: hein \. c'est pas de moi \
7A: et vous / vous et le quartier
8B: moi et le quartier /
9A: voilà[8]

L'enquêteur (A) formule un objet de discours complexe, que l'informateur (B) est censé développer par la suite. Ce qui pose problème est l'articulation sur un même plan d'une localisation et d'un sujet, alors que les deux sont souvent hiérarchisés (lorsque la localisation fonctionne comme circonstance ou arrière-plan). La première énonciation de la tâche en 1A définit l'objet du discours comme étant «votre vie ici»; elle est ratifiée par 2B. Mais ceci ne clôt pas la séquence, car 3A reprend la formulation en la transformant d'abord en «la vie du quartier» ensuite en «votre vie mais par rapport au quartier», ce qui entraîne une focalisation sur le «quartier» en 4B et une focalisation négative sur le sujet en 6B. Alors que A dans ses formulations tente d'articuler les deux entités, B dans ses ratifications focalise l'une ou l'autre, comprenant l'une comme excluant l'autre. La formulation finale articule simplement les deux éléments par juxtaposition (7A) et est reprise en écho (8B). L'objet de discours, loin d'être imposé dans une paire adjacente articulant question et réponse, est ainsi négocié — l'élaboration de l'objet n'étant pas assurée a priori mais à travers un travail collectif sur les formulations linguistiques.

La négociation peut aboutir à des transformations radicales de l'objet de discours initialement prévu par l'enquêteur, trop contraignant par rapport à ce que l'informateur peut ou veut en dire :

(f) 1A: si vous deviez délimiter le quartier pour euh du Tunnel vous diriez qui qu'il commence où et qu'il finit où \ enfin quelles sont les limites plus ou moins /
2B: comment est-ce que vous entendez ça délimiter /
[...]
25A: mais vous pouvez dire: par exemple que vous entrez dans votre quartier ou vous en vous en sortez / j'sais pas est-ce que par exemple à: vers la Mi- enfin l'ex-Migros de la rue Neuve vous êtes déjà en dehors de votre quartier / ou bien vous vous pensez pas du tout à votre quartier vous parlez pas comme ça /
26B: euh disons que moi je parle d'une façon différente
27A: oui oui

---

8. Conventions de transcription: / ton montant; \ ton descendant; : allongement de la syllabe; . pause; [chevauchement; ? ton interrogatif; + enchaînement rapide. Pour la conversation exolingue: <xxx> notations phonétiques; *xxx* termes de la L1 de l'alloglotte.

28B: je dis que la ville de Lausanne euh le centre-ville /
29A: oui
30B: je dis que le centre ville s'arrête à la Riponne \ dès le moment où vous êtes au haut de la rue Haldimand / que vous êtes que vous arrivez sur la Riponne eh bien c'est la fin de la ville de Lausanne
31A: d'accord
32B: alors à partir de ça y a cette place de la Riponne qui délimite \ alors dès le moment où on prend cette rue du Tunnel c'est déjà la banlieue \ [...] voilà comme je délimite moi la la la ville de Lausanne / ça on fait on fait déjà partie de la banlieue ici

Du point de vue des objets de discours, la question posée par l'enquêteur (A) impose une tâche cognitive, constituée par une opération topologique particulière, et par là même un mode de structuration de l'objet «quartier». Le déclenchement d'une séquence latérale portant sur le verbe «délimiter» permet entre autres une transformation de l'objet et un renversement de la perspective : en effet, lorsque B peut s'approprier du verbe qui semblait poser des problèmes de compréhension au début de la séquence, il l'utilise dans deux constructions différentes, l'une où il est sujet («je délimite»), l'autre où c'est le repère spatial qui joue le rôle de sujet («y a cette place de la Riponne qui délimite») dans une construction clivée. Cette appropriation, loin de maintenir le point de vue de l'enquêteur, permet de réorienter la question, c'est-à-dire de distribuer autrement les éléments thématisés. Si la question de A portait sur les *limites du quartier dans la ville*, la réponse de B porte sur les *limites de la ville par le quartier*. Son discours porte donc sur la ville, en se décentrant complètement du quartier par rapport auquel portant il se situe. En s'appropriant à la fois d'un élément linguistique et d'une tâche cognitive qui posaient initialement problème, en négociant la question dans sa réponse, B redéfinit l'objet et affirme en même temps sa position d'énonciateur à plein titre, marquée par des thématisations (B26 : «moi je» que nous retrouvons en B32) et des prises en charge explicites de son activité linguistique («je dis» B28, B30). Les opérations de transformation des objets de discours sont donc étroitement liées à l'affirmation de l'identité d'énonciateur, la gestion des modalités et des formes de l'interaction, l'actualisation intersubjective d'opérations cognitives.

De telles variations montrent comment l'enquête élabore réflexivement le contexte et les objets qu'elle essaie d'élucider, et comment les locuteurs s'orientent vers un tel contexte, en produisant un discours qui s'y ajuste. Les mouvements caractérisant les formulations sont constitutifs des objets de discours, dont le sens se construit procéduralement et pratiquement, interdisant ainsi l'extraction décontextualisante d'éléments de contenu. Dès lors se produit un déplacement dans

le recours aux paroles des informateurs : il s'agit moins pour l'analyste de reprendre les objets de discours propsés comme des arguments à intégrer dans son discours explicatif (ce qui signifierait les traiter comme des ressources pour l'analyse) mais de les traiter comme des phénomènes sur lesquels faire porter l'analyse, en s'interrogeant sur les méthodes qui ont permis de les construire dans l'énonciation et l'interaction et de leur conférer leur caractère ordonné et contextuellement intelligible[9].

4. Négociation des objets de discours et restructuration du système linguistique dans la conversation exolingue

Lors de l'élaboration interactive des objets de discours, c'est à la fois un univers discursif qui est constitué et le système de la langue qui est réinterrogé. Ce double aspect est commun à toutes les situations abordées mais se manifeste particulièrement dans des situations d'acquisition. Nous en donnerons deux exemples, le premier tiré d'une conversation enfantine à l'école, portant sur une image publicitaire où un caméléon poursuit une voiture :

(g) (A B C D E F sont des enfants, I est l'institutrice)
1A: un éléphant
2B: non c'est pas un éléphant
3I: ?pourquoi ce n'est pas un éléphant?
4B: parce qu'une trompe c'est gros
5C: oui l'éléphant il peut prendre les madames et les messieurs
6B: et les grandes sœurs
7D: et les filles aussi
8I: ?alors c'est quoi?

---

9. Pour la distinction entre «ressource» et «phénomène», cf. Garfinkel, *op. cit.*, ch. 1; D. H. ZIMMERMAN, M. POLLNER, «The Everyday World as Phenomenon», in *Understanding Everyday Language*, éd. J. D. Douglas, London: Routledge, 1971. Pour l'analyse conversationnelle des entretiens voir D. R. WATSON, T. S. WEINBERG, «Interviews and the Interactional Construction of Accounts of Homosexual Identity», *Social Analysis*, 11 (1982); P. ENCREVÉ, M. de FORNEL, «Le sens en pratique. Construction de la référence et structure sociale de l'interaction dans le couple question/réponse», *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 46 (1983); G. BUTTON, «Answers as Interactional Products: Two Sequential Practices Used in Interview», *Social Psychology Quarterly*, 50 (1987), p. 160-71; L. MONDADA, «Des espaces suspendus au fil du discours», *La qualification sonore de l'espace urbain. Architecture et comportement*, 7/1 (1991), p. 75-92; L. MONDADA, O. SÖDERSTRÖM, «Lorsque les objets sont instables (I)», et «Lorsque les objets sont instables (II)», *Géographie et Cultures*, n°s 8-9, (1993-1994), à paraître.

9B: c'est une grenouille
10E: tu as raison c'est une grenouille
11I: ?comment est-ce que tu sais que c'est une grenouille?
12E: [montre les yeux et la peau sur l'image]
13A: mais elle a une langue
14I: oui ?et comment est cette langue?
15C: grosse
16I: grosse ?vous êtes d'accord?
17E: non longue
18B: [rouge
19C: [rouge
20F: la voiture est rouge
21B: les grenouilles ça n'a pas de grande langues. elles ont des petites langues
22I: tu as raison ?alors ce n'est pas une grenouille? ?c'est quoi?
23A: une bête
24I: oui vous ne savez pas son nom c'est un caméléon

A travers les ratifications et les réparations, les accords et les désaccords, l'objet se transforme constamment dans ses formes et ses propriétés essentielles. Comme dans le cas de «port» (a-b), «éléphant» ou «grenouille» subissent une analyse de leurs propriétés constitutives, mises en regard avec une occurrence à dénommer : analyses des attributs dits ou montrés («trompe», «peau», «yeux», «langue»), analyses de leurs qualités («grosse» vs «longue» vs «grande»). Dans les enchaînements d'un tour de parole à l'autre, l'objet se maintient et en même temps se transforme, exposé à des changements de focalisation qui interrogent à la fois la langue et la référence.

Ce genre de déplacements n'est pas réservé exclusivement à la conversation entre enfants, mais se manifeste aussi dans des conversations adultes, ici entre un adulte natif (francophone) (A) et un adulte non-natif (hispanophone) (B):

(h) 1A: est-ce que tu peux repérer par exemple les lieux + c'est-à-dire les endroits où ça se passait?
2B: hm + *en el* restaurant
3A: ?hein?
4B: *en* restau- restaurant
5A: oui
6B: <se> le restaurant de l- en- de l'entreprise
7A: ?tu crois? ?tu crois que c'est le restaurant de l'entreprise?
8B: oui <ze krwa> (rit) <ke se> + un restaurant de la de la entreprise
9A: ça te semblait être un restaurant d'entreprise ça
10B: hm <ne pa> sûr sûr <ze krwa> que il y a de de de personnes que +++ <ne se kone pa + ze krwa ke se> à côté de la entreprise que il y a beaucoup de *mundo* de de *otra* part
11A: oui oui

12B: oui
13A: moi j'ai plutôt l'impression que c'est un café
[...]
20A: ?ça ressemble à ce que tu connais toi dans ton pays? ?ou est-ce que c'est très différent? + l'endroit je parle hein
21B: non <ze krwa> que <se> normal parce que il y a beaucoup de de fabriques <ke son> là côté restau- de restaurant *o + o* dans le <mema> entreprise il y a aussi un restaurant <ke ze krwa ke se> un petit <po> pareil
22A: ?est-ce que tu as l'impression que c'est un restaurant ça?
23B: oui <se> un restaurant
24A: ?tu as vu les gens manger?
25B: oui oui + non non non + non <ne pa> de restaurant <se> un café (rit) <se> un café parce que <ne pa> de *por* repas + <solaman> pour un petit <po> de + de apéritif *y* de café *y* café *y* <ze krwa ke se> tout

Contrairement à d'autres séquences où le natif achève interactivement l'énoncé du non-natif en difficulté, ici B utilise un élément de son répertoire interlangue : il s'agit d'une formulation qui tout en ayant une forme française prend son sens par rapport à un monde culturel différent. Cette référence est particulièrement présente chez B, qui la rappelle en 21 : ce n'est qu'en actualisant d'autres traits pertinents (des formes de sociabilité au type de consommation) que B reconnaîtra la validité de la formulation alternative, «café» au lieu de «restaurant d'entreprise». L'objet de discours «café» est co-construit interactivement pour être acquis par le non-natif.

Les interactions exolingues permettent ainsi d'observer des négociations, des réparations, des reformulations qui sont déclenchées par des ambiguïtés, des malentendus, des obstacles à la production comme à la compréhension, et qui concernent la restructuration à la fois du système linguistique, des connaissances encyclopédiques et de leurs actualisations[10].

5. Définir des lieux d'observabilité des instabilités discursives

La dynamique des objets de discours constitue ainsi un point d'attaque pour décrire les marques des processus discursifs et de leurs va-

10. Pour d'autres exemples cf. A.-C. BERTHOUD, L. MONDADA, «Traitement du topic: aspects théoriques et acquisitionnels», *Approches linguistiques de l'interaction. Bulletin CILA,* 57 (1993), p. 123-35 et «Apprendre à entrer en matière dans l'interaction: Acquisition et co-construction des topics en L2», *AILE*, 1, Paris VIII, (1992), p. 107-42.

riations. Il importe de décrire ces marques dans le détail de leur fonctionnement empirique, car leur valeur ne se définit pas par rapport à des structures prédéfinies et stables, mais localement au fil de leur déploiement contextuel. Privilégier les instabilités signifie se donner des lieux d'observabilité des phénomènes discursifs, qui rendent visibles les processus qui régissent les faits de langue dans leur actualisation, ainsi que l'opacité et la réflexivité des usages linguistiques. A travers leur instabilité, c'est l'accomplissement pratique de la construction des objets de discours, aussi bien que l'achèvement collectif de l'appropriation, voire la transformation, du système linguistique qui sont rendus possibles et observables.

Lorenza MONDADA
Institut de Linguistique et des Sciences du Langage
Université de Lausanne
FNSRS, Université de Neuchâtel